

Quelques partitions de harpe du hasard

François Harvey

Number 74, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13764ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Harvey, F. (1997). Quelques partitions de harpe du hasard. *Moebius*, (74), 39–42.

FRANÇOIS HARVEY

Quelques partitions de harpe du hasard

La paix s'étend comme par distraction, pour mieux surprendre l'ennemi.

Elle délasse et divertit.

Elle est la layette du nouveau-né.

Elle permet de ranger le temps.

La paix n'est pas fortifiée, mais elle se refuse en temps de guerre à l'occupation ennemie.

Elle doit être déclarée, à l'opposé de la guerre.

Elle est l'essence d'un milieu qui n'exige pas de précautions matérielles ou physiques.

*

Chez la guerre, le meurtre est à la mode et elle persévère à raser tout ce qui jusque-là bénéficiait d'un sursis.

Elle impose des couvre-feux et vous place ainsi sous l'emprise de cohortes de montres-bracelets.

C'est une maladie qui use de mitrailleuses pour détruire les corps.

Mais les rayons cosmiques l'autorisent quand elle permet de graver au couteau une inscription dans le futur.

Alors, quoique injuste, elle est féérique, et si elle provoque les siens à combattre à loisir, elle reconnaît la légitimité de leurs actes tout le temps qu'il le faut pour assurer la victoire.

Ensuite, elle s'arrête, ses symptômes disparaissent, et il ne reste plus qu'à réparer les dégâts.

La guerre se languit de vous attirer à elle pour vous débarrasser des moustiques et être utile à votre émulation.

*

Composer la nature fut comme assembler une maçonnerie géante pour en faire un nénuphar.

J'eus cette envie de refaire le monde, de l'enrubanner, puis je le déposai aux pieds de ma compagne qui déballa le résultat.

Elle y découvrit un univers exempt de défauts et me demanda d'y laisser sa trace.

Par la grâce de notre union, elle y déposa des répliques de notre liesse, faites de cellules végétales et animales.

Voilà.

*

Vous, vous êtes suspendus dans l'éther autour d'une lumière vivement colorée.

La vie humaine est une plante en croissance.

Vous y voyez malheureusement une roue qui tourne.

C'est un préavis que nous rallongeons avant de vous conduire au restaurant.

C'est un sillon que vous devez tracer avant d'atteindre à la noblesse et, je dirais, à une certaine propreté.

C'est une rime que vous ne pouvez sauter, pas plus que vous ne pouvez sauter une semaine de votre vie.

*

La lune est une jardinière qui vous propose ses fleurs chaque jour de votre vie.

C'est aussi une machine infernale dont j'ai réduit la vitesse, un amas de matériaux que, dans un mouvement d'humeur, j'ai entassés dans un fourgon funéraire.

Maintenant, elle court pour se remettre en forme et elle vous donne un coup de main.

Mais en son temps, elle fut le noyau de champignons tels qu'ils l'ont annulée.

«Je n'ai même plus de pagne, j'ai joué au fier-à-bras, mes rues ont subi les griffes puissantes des rapaces, j'ai laissé les vampires assouvir leurs ultimes sensations.

Je ne suis plus qu'un pion livré à vos fabulations, que le monstre a choisi pour indiquer la voie à vos troupes.

Et quand par surprise vous vous harponnerez, je serai là pour vous donner des soins de beauté.

Moi, votre servante, je ne vois plus déjà en vous qu'un rondelle remplie de fumée.»

*

Le temps, un coupe-cigare, et en cela un prêteur qui ne manque pas d'érotisme.

On ne peut respirer cette précieuse pierre pointue comme un javelot et qui vous intime l'ordre de bouger, de faire quelque chose.

C'est une peau de chèvre, j'y ai écrit la recette de la meringue, et c'est aussi un plateau qui sert à transporter ailleurs vos souffrances.

Vous lui devez beaucoup.

Il est très attaché à vous qu'il regarde comme ses princes et ses princesses.

Ce moqueur vous convie à un congrès où les plats seront avantageux.

Le temps remplit le vide et y flambe ses victuailles.

Et quand il élimine vos cheveux, ce n'est que pour mieux soigner votre jardin.

Le rire est à coup sûr le meilleur des catéchismes.

Il permet d'expérimenter votre bon fonctionnement et peut servir à anesthésier quelqu'un de grossier.

Le rire, c'est le soleil qui brille en vous, le coffre précieux où est conservé ce qu'il y a de supérieur en vous, les bijoux pour lesquels vous vous êtes donné le plus de mal.

Le rire est aux antipodes des nombres, de l'arithmétique.

Il applique une colle sur la discrimination pour en faire n'importe quoi d'autre.

Le rire nourrit le mongolisme puis l'anéantit tout naturellement en un instant.

C'est un pirate infallible.

À l'opposé des mathématiques, on ne peut pas toujours publier le langage avec lequel il s'exprime.